

AGRICULTURE

Quand retraite rime avec travail

A l'image du Valaisan Gratien Pellouchoud, 78 ans, debout chaque matin à 3 heures pour traire ses bêtes, nombre de paysans restent actifs après l'âge de la retraite. Qu'est-ce qui les pousse ainsi à continuer? Eclairages.

Lorsque Gratien Pellouchoud vous serre la pogne, vous comprenez dans l'instant que ses mains calleuses et dures sont un outil de travail qui sert toujours. «Je me lève tous les matins à 3 heures pour aller traire les vaches, sourit l'agriculteur d'Orsières (VS), presque surpris que quelqu'un puisse s'étonner de ses horaires. J'ai 78 ans. Ma femme 74. Nous avons fait notre temps. Mais nous continuons à travailler, car nous en avons encore la force. Après avoir traité les bêtes, nous déjeunons et nous repartons aux champs. L'après-midi, c'est le même cirque, mais à l'envers. D'abord les champs, ensuite la traite jusqu'à 19 heures. Entre deux, il y a toutes les petites corvées. En ce moment, on coupe du bois et on s'occupe de nettoyer les gros dégâts faits par une avalanche sur l'un de nos alpages.»

Un couple de choc

Travail, travail et encore travail... Aucun autre mot ne pourrait mieux résumer la vie de Gratien et de Marie-Bernard, qui ont fêté il y a trois ans leurs noces d'or. «Nos parents étaient agriculteurs, raconte Gratien Pellouchoud, pendant que Marie-Bernard sort une bouteille de vin blanc du frigidaire, hospitalité valaisanne oblige. Nous nous sommes rencontrés en allant à la laiterie. Le temps de l'apéro, nous restions parler au milieu de la chaussée. Il n'y avait pas de trafic automobile. Tout a bien changé, depuis, dans la vallée.» A cette époque, la route menant à La Fouly, au fond du val Ferret, n'existe pas encore. Celle conduisant au col du Saint-Bernard se résume à un mince ruban d'asphalte. Le quartier de Marie-Bernard, composé d'une demi-douzaine de maisons, de granges et de raccards, sera rasé pour élargir la route et permettre le passage des cars entre la Suisse et l'Italie.

En guise de dot, Marie-Bernard reçoit de son père trois génisses blanches, qui rejoignent les hérens de son époux. «Gratien rouspétait tout le temps après la couleur de mes bêtes, se souvient-elle, amusée. Du coup, je les ai vendues sur un coup de tête à un marchand de Saint-Maurice.» Les débuts sont difficiles. Pour joindre les deux bouts, Gratien fait le «mercenaire», travaillant comme chauffeur de camion pour la compagnie Martigny-Orsières: «Mais la campagne et la route, ce n'était pas compatible. J'ai repris alors des parts dans une société qui fabriquait des plots en béton, pour la construction. On n'utilisait presque pas de machines, tout se faisait encore à la main. On trimait comme des esclaves. Quand j'arrivais à la maison, je m'éroulais par terre, près de la fenêtre, et je m'endormais. Mes

enfants avaient beau me sauter dessus, je ne bronchais pas.» Marie-Bernard, qui a élevé sept enfants en travaillant aux côtés de son mari à la tête de l'exploitation, ajoute: «Je ne sais pas comment nous avons fait. Il n'y avait ni jour ni nuit. Mais on n'a pas capoté.» Traduction: jamais lâché prise. En l'espace d'une quinzaine d'années, les Pellouchoud construisent deux fermes à Orsières, une écurie d'alpage à La Fouly et reprennent un chalet sur l'alpage d'Arpette. «Au printemps, on menait nos vaches et celles des voisins à La Fouly, ce qui nous déchargeait du bétail pendant les foins, qu'on attaquait dans la foulée. Nous continuons de monter chaque année. On fait le fromage là-haut et on l'affine en cave, sur place. En fin de saison, on a jusqu'à 400 pièces.»

Envie de lâcher du lest

Bien qu'on leur donne cinq à dix ans de moins à chacun, le temps rattrape Gratien et Marie-Bernard. «J'ai de l'arthrose aux doigts, aux pieds et aux genoux, explique cette dernière, qui a dû arrêter de traire à la main il y a quelques années.» Peu de temps après, elle glisse sur une traverse mouillée et se blesse à l'épaule. «J'ai fait de la physiothérapie pendant deux ans, mais ça ne me soulageait pas. Le médecin ne savait plus comment m'aider.» Un IRM finit par révéler une rupture complète de la coiffe des rotateurs de l'épaule. «Après l'opération, la douleur était si forte que j'ai dû dormir assise durant un mois. J'ai eu vilain.»

Si Gratien n'a jamais eu de pépin majeur, il sent qu'il lui faut plus de temps pour accomplir les tâches quotidiennes. «Avec le temps, on n'a plus le dzet, l'énergie», reconnaissent les deux Orsiérains, sortant leurs albums photos – ils disent «alboums» – pour nous permettre de coller quelques images sur leur incroyable histoire. Réduire la voile? Transmettre l'exploitation aux jeunes? «C'est prévu. Nos enfants et nos petits-enfants sont comme nous. Ils ont l'amour de la campagne.» Maxime, le petit-fils, a déjà repris la ferme des Fornys. Les jeunes les aident dans de nombreuses tâches agricoles, ainsi que pour la paperasse. Car Gratien et Marie-Bernard n'ont jamais touché à un ordinateur de leur vie. Comment voient-ils la suite? «Après, on continuera de donner un coup de main ici et là, imagine Gratien. Vous savez, on n'est pas habitués à ne rien faire. En cinquante ans, on n'a jamais pris de vacances. Le jour où l'on sera fatigués, on pourra aller au jardin, de l'autre côté de la route.» En repartant, nous apercevons les tombes du cimetière. C'était donc ça qu'il voulait dire. Sacré Gratien!

ALEXANDER ZELENKA ■



Gratien Pellouchoud dans son écurie. Sa femme Marie-Bernard n'a pas souhaité apparaître sur l'image. «Vas-y toi, moi je ne suis pas photogénique», s'est-elle justifiée.

© ALEXANDER ZELENKA

QUESTIONS À...

Ruth Rossier

Spécialiste en sociologie rurale à l'Agroscope de Tänikon (ZH)

«Plus qu'un métier, être paysan est un mode de vie qu'il est dur de quitter»



Quelle proportion de paysans continuent de travailler après l'âge de la retraite?

«Les chiffres de l'enquête suisse sur la population active montrent que 15% des agriculteurs travaillent encore après 65 ans. Un pourcentage deux fois plus élevé que chez les travailleurs indépendants. En réalité, bien plus de paysans et de paysannes restent actifs après la remise de leur exploitation. Soit pour aider les jeunes, soit en s'engageant dans une association intergénérationnelle.»

Est-ce difficile pour eux d'arrêter?

«Être agriculteur est plus qu'un métier, c'est un mode de vie. Beaucoup ne veulent pas abandonner leur exploitation, qu'ils considèrent comme leur raison de vivre. La plupart des retraités y conservent d'ailleurs un logement avec un bout de terre, qu'ils aient remis leur exploitation ou cessé leur activité. S'arrêter n'est pas évident, quand on est si proche de son ancienne vie.»

Que font les agriculteurs une fois qu'ils sont à la retraite?

«Malgré la diminution de la charge de travail après la remise de l'exploitation, il est rare que les paysans s'adonnent à de nouvelles activités. Par rapport aux citadins, ils ont peu de hobbies. Les plus jeunes prennent parfois une semaine de vacances. C'est moins dans les moeurs pour l'ancienne génération. Beaucoup ne touchent pas la rente AVS maximum, car ils ont investi toutes leurs économies dans l'exploitation. Cela limite aussi leurs possibilités.»

PUBLICITÉ

Vos cultures ont un manque d'oligo-éléments ?
Nous avons les produits qu'il vous faut !

 **Lagerhaus Lohn**
Maison Virchaux
info@lagerlohn.ch

Yens 021 800 41 38